

**Compte-rendu de la Réunion
tenue le samedi 5 mars 2011
au Restaurant "Le Louis XVII"
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8^{ème}**

Étaient présents :

M ^{me} de La Chapelle	Présidente
M. Gautier	Vice-président
M ^{me} Pierrard	Trésorière
M. Desjeux	Secrétaire Général
M. Mésognon	Secrétaire Général adjoint

et

M^{mes} de Crozes, Hamann, Huignard, Julie, Lescaroux, Simon,
M^{elle} de Confevron,
MM. Adjet, Huwaert, de La Gorce.

Excusés :

M. Chomette.

Après le déjeuner habituel, la Présidente ouvre la séance :

1. ACTUALITÉS

• **Conférence de l'I.M.B. :**

Le lundi 7 mars à 19h00, à la DRAC, 8bis rue Vavin, 75007 Paris se tiendra une conférence organisée par l'I.M.B. dont le sujet est : *Les gardiens de la Tour du Temple du 13 août 1792 au 18 décembre 1795*, par Dominique Sabourin-Perrin.

• **Parution du livre de M^e Troussel :**

Le livre de M^e Troussel, membre du Cercle, dont le titre est : **Pourquoi l'affaire Louis XVII n'est pas close**, paraîtra le 20 mars, aux éditions Christian. On peut le commander à la Librairie Généalogique de la Voûte (<http://www.librairie-genealogie.com/histoire/10056-pourquoi-l-affaire-louis-xvii-n-est-pas-close.html>) 24, rue de la Voûte, 75012 Paris (prix 25€).

• **Conférence de M. Huwaert :**

M. Huwaert, membre du Cercle, a récemment donné une conférence à Bruxelles, sur le thème de Louis XVII. Les auditeurs belges ont été vivement intéressés par ce mystère de l'histoire de France.

• **La tête d'Henri IV :**

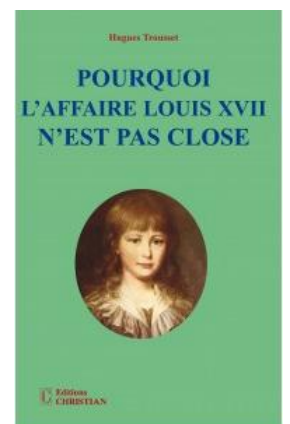
La tête du roi Henri IV, dont on apprenait il y a quelques temps qu'elle avait été retrouvée après de longues pérégrinations, semble être le sujet d'une nouvelle polémique. Une fois de plus les médias se sont emballés et ont repris cette information sans vérifications. Il semble que l'affaire soit moins évidente que ce qui avait été annoncé ; le journaliste Philippe Delorme est partie prenante de cette polémique.

• **Un faux dauphin à 6 mois et le duc de Normandie au même âge :**

Wax figure - Une étrange poupée de cire - Ou comment fabriquer un faux dauphin

Dans un livre intitulé « *The story of Louis XVII of France* », édité à Londres en 1893, Mrs Elizabeth Evans détaille l'histoire de deux prétendants, Eléazar Williams et Naundorff, prenant nettement parti pour le premier, qui avait l'avantage de vivre dans un pays de langue anglaise. Et elle nous raconte l'histoire d'un bien étrange objet :

« *Il s'agit de la figure en cire d'un baby, apporté de France en Amérique en 1786 par le capitaine Jonathan Coffin*





pendant son dernier voyage et à l'évidence passé clandestinement, dissimulé dans la partie supérieure de la caisse en bois d'une vieille horloge. Le Capitaine Coffin ne voulut jamais dire où il l'avait acquis, ni ce qu'il l'avait payé. Mais il déclara que c'était un moulage du Dauphin, (a cast of the Dauphin) pris quand il avait six mois. Il le ramena chez lui pour faire un cadeau à sa petite fille, après lui avoir écrit par avance qu'il lui apportait quelque chose qu'aucun autre enfant n'avait jamais eu.

Cette figure est évidemment prise sur le vif : et comme on n'a jamais entendu dire qu'il y en ait des copies, le récit du capitaine doit être authentique. Cette poupée représente un baby assis, de la taille d'un enfant de six mois. Tête, mains et pieds sont en cire, le corps en étoffe. La position de chaque membre est parfaitement naturelle, les cheveux en cire plissée, épais, mais non bouclés. Les yeux sont noirs, les lèvres ouvertes, montrant une dent. La couleur de la figure est celle d'un mulâtre ; mais l'altération de la cire est si graduelle que personne ne peut dire qu'elle en était la couleur originale.

Des problèmes pécuniaires obligèrent le capitaine à vendre cette poupée : elle devint une des « attractions » du port de Nantucket (Massachusetts) où on doit payer pour la voir. Personne ne sait comment elle était habillée à son arrivée de France ; on l'a vêtue d'une chemise d'enfant correspondant à son âge. Les gens qui ont vu des portraits du Dauphin en

France assurent que cette figure ressemble aux portraits du prince et qu'elle a un type Bourbon. Elle ressemble en tout cas aux portraits d'Eléazar Williams ; et le fait que les yeux sont noirs et les cheveux non frisés est un autre argument fatal aux prétentions de Naundorff ».

Et Mrs Evans de conclure sans faiblir :

« Les yeux de Naundorff étaient bleus, ses cheveux clairs et très frisés, alors que le Dauphin avait des yeux noisette, (sic), des cheveux auburn, et peu ondulés ».

La comparaison avec le portrait du petit duc de Normandie sur les genoux de Marie Antoinette, peint par Vigée Lebrun, met à mal les certitudes de Mrs Evans. Les yeux sont bleus, et la ressemblance avec la poupée de cire est pour le moins discutable, sinon tout à fait invraisemblable.



Qui avait donc intérêt à introduire en Amérique environ cent ans avant le livre de Mrs Evans, (daté de 1893) c'est-à-dire en 1793, en pleine Révolution française une effigie prétendant représenter le Dauphin sous les traits d'un enfant mulâtre ? Figure de cire qui, curieusement, préfigure toutes les tentatives - et elles sont nombreuses - pour transformer Eléazar Williams, enfant adopté par une famille iroquoise, en Louis XVII réfugié aux Etats-Unis ? La création de ce faux Dauphin est fort curieuse et nous aurons l'occasion d'en reparler.

2. LES RECHERCHES

1. Le fameux abbé Bernard curé de La Roche en Brénil :

par Didier Duval

Un des lecteurs, Monsieur Jean Paul L. qui habite Aunay sous Auneau a réagi à la lecture de mon second livre et m'a téléphoné pour me faire part d'un témoignage pour le moins troublant dont je vais vous relater la teneur :

« Comme vous le savez le fameux Abbé Bernard est mort d'une crise cardiaque le 6 Avril 1940 dans sa cure de La Roche en Brenil. Aucun document relatif à l'affaire Louis XVII ne fut retrouvé dans le presbytère. Voilà ce que nous savons ! J'avais fait une enquête personnelle auprès de ses cousins qui habitaient, si je ne m'abuse, à Clichy. Ces braves gens m'avaient dit n'avoir reçu en héritage qu'un vieux missel sans autre document.

Le 16 Juin 1940, pendant la seconde guerre mondiale, devant l'avancée foudroyante de l'armée allemande, la compagnie de transmission du 7^{ème} Cuirassiers commandée par le capitaine Trémisot se replie à La Roche en Brenil. Après avoir reculé, le capitaine Trémisot essaye de s'installer dans ce petit village. Dans cette compagnie se trouvaient donc le Capitaine Trémisot et un officier médecin militaire qui était l'oncle de Monsieur L. . Ce médecin militaire était un juif polonais naturalisé français qui avait fait des études de médecine en France ; outre ces deux officiers, se trouvait un aumônier militaire du nom de l'abbé Rhodain. Cet aumônier s'installa provisoirement dans l'ancienne cure de l'abbé Bernard qui était restée inoccupée depuis son décès 9 semaines auparavant. Il n'est pas besoin de vous dire que l'archevêché, en pleine débâcle avait d'autres soucis que d'aller chercher les quelques hardes de notre abbé défunt.

La petite troupe s'installa donc quelques jours à La Roche en Brenil puis reprit sa route où plutôt sa déroute.

Trente ans plus tard en 1970, Monsieur L. qui passait des vacances chez son oncle et sa tante, vit arriver le Capitaine Trémisot qui venait rendre visite à son ancien camarade de guerre. L'ancien médecin militaire et l'ancien capitaine se mirent à évoquer leurs souvenirs de 1940 devant le jeune Monsieur L. . Au cours de la conversation le Capitaine Trémisot dit à l'oncle de Monsieur L. :

« Sais-tu que notre petit aumônier a fait pendant la guerre une sacré carrière ? Devant l'ignorance du médecin, le capitaine Trémisot lui expliqua : Avec étonnement, j'ai appris que l'abbé Rhodain était devenu rapidement aumônier général des prisonniers de guerre en Allemagne et qu'il avait fondé avec l'aide du Vatican le secours catholique ! Quelle prodigieuse ascension en si peu de temps pour un personnage aussi insignifiant et aussi turbulent.

Il faut s'arrêter un moment sur la vie du petit abbé Rhodain.

Jean Rhodain (1900-1977) qui fut nommé Monseigneur en 1950 par Pie XII, fut auparavant vicaire d'Epinal et plus tard aumônier de la JOCF (Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine) dont le siège était installé rue Leneveux à Paris. Après sa démobilisation et la défaite de 1940, on retrouve le jeune abbé propulsé du jour au lendemain aumônier général des prisonniers de guerre. En 1942, il envoie en Allemagne des milliers de colis pour Noël. En 1943, il soutient

spirituellement les jeunes du S.T.O. . En Novembre 1944, De Gaulle place Rhodain à la tête de l'aumônerie militaire ; début 1945 il apporte son soutien aux prisonniers allemands en France et transforme son aumônerie en Secours Catholique. En 1947, il n'hésite pas à aller dans les camps de prisonniers du Proche Orient ou du Pakistan. En 1956, il ouvre à Lourdes la cité d'accueil St Pierre. C'est dans cette ville qu'il meurt le 1^{er} février 1977.

Evidemment, nous n'avons pas la preuve que l'abbé Rhodain ait pu trouver dans la cure de l'abbé Bernard des documents relatifs aux recherches concernant Louis XVII, mais on peut imaginer aisément que les documents de l'abbé Bernard s'y trouvaient encore sachant que la famille de l'abbé Bernard ne s'est jamais déplacée pour venir les chercher. De plus s'était la guerre, et les braves gens pensaient certainement à autre chose que les quelques objets de l'abbé Bernard.

Mais l'ascension de ce petit abbé reste stupéfiante. Comment le pape et le Sacré Collège ont-ils pu nommer un abbé très remuant et très indiscipliné qui était mal vu de son évêque. Certains ont toujours évoqué le Vatican, disant que le Saint Père savait quelques choses sur Louis XVII. Rien ne s'oppose à penser que l'abbé Rhodain ait pu découvrir certains documents de l'abbé Bernard, et qu'il s'est alors adressé à ses supérieurs.

Quoi faire ? nous sommes en pleine guerre avec l'Allemagne nazi. L'Autriche est un pays catholique comme la France. Pourquoi mettre encore de l'huile sur le feu ; le Vatican choisit la solution : on transigera et on récupérera les papiers découverts par l'abbé Rhodain, en échange de quoi celui-ci deviendra l'aumônier des prisonniers de guerre et les aidera supporter leur sort. Puis après la guerre on aura toujours le temps de voir ...

Voilà une belle fonction pour un obscur petit abbé plutôt remuant !

Ce fait est troublant et semble conforter la piste de Dijon.

2. Quelques aspects peu connus du chancelier autrichien Thugut (1736-1818)

par Marcel Huwaert

1) Le grand ami et confident de Thugut : Franz-Joseph Prinde de Dietrichstein

Ce prince s'illustra entre autres lors de la prise de Valenciennes par les autrichiens en 1793. Il fut aussi chargé d'affaires à Berlin et à Petersbourg et conclut le cessez-le-feu avec le général Moreau à Parsdorf. Il demissionna de ses fonctions au même moment de la révocation de Thugut en 1800.

Ce qui est significatif, c'est que Thugut décéda à Vienne en 1818 et que le prince de Dietrichstein érigea un monument funéraire à Nikolsburg, frontière autrichienne (devenu Mikulov en république Tchèque). Sur la tombe, on indiqua seulement F.T. (selon les indications que j'ai reçues de la bibliothèque nationale de Prague).

Alfred Ritter von Vivenot, un spécialiste de la correspondance de Thugut au prince Colloredo, a réuni des lettres aussi de Thugut à Dietrichstein tirées des archives de Nikolsburg. Ces quelques lettres que je vais reproduire attestent de la toute grande sollicitude manifestées par Thugut à l'égard de ce prince.

a) Dietrichstein remplace Cobenzl à Petersbourg (Cobenzl sera le vice-chancelier, puis chancelier peu de temps après la disgrâce de Thugut).

28/08/1797 : « Nous attendons avec impatience les rapports détaillés que vous promettez à ce sujet, espérant toujours que les mesures que avez prises , votre sagesse et votre dextérité pourrons remettre les choses sur l'ancien pied ».

b) Le 31 août 1797 Dietrichstein est à Petersbourg ; Thugut écrit ce qui suit (extraits) :
« Mon cher comte ... on s'occupe d'un arrangement solide de vos affaires ».

c) Le 2 novembre 1797 Thugut lui écrit :
« Je suis pénétré des marques de confiance et d'amitié que vous continuez de me donner dans vos différentes lettres. J'y réponds par les sentiments les plus tendres et les plus sincère. Je suis balloté dans mon opinion sur votre retour à Vienne entre la joie que j'aurai de vous revoir et l'utilité dont je pense que la prolongation de votre séjour à Petersbourg aurait pu être pour le bien du service ».

d) Thugut lui écrit « qu'il va s'occuper de ses affaires pécuniaires, avec tout le zèle de son amitié, et pas plus tard que ce soir j'en rappellerai à Sa Majesté ».

e) Le 27 avril 1798 Thugut félicite Dietrichstein « pour l'heureuse délivrance de la comtesse et pour que les talents, qualités de cœur et d'esprit il ressemble à son père ».

Commentaire : on voit que Thugut éprouve des sentiments de grande amitié et de grande déférence à l'égard de ce grand ami. Dietrichstein sera très probablement « l'exécuteur testamentaire de Thugut et l'homme qui connaissait ses secrets ». Si Thugut possède un solide ami, par contre, au travers de la correspondance à Colloredo, il fustige Mallet du Pan, Augeard, etc.

2) Les amis et confidents de Thugut à la Chancellerie

Nous plongeons dans les intrigues et conflits au sein de l'équipe de Thugut. Il faut savoir que Thugut était terriblement méfiant et il ne laissait rien trainer sur son bureau. Thugut eut pendant sa carrière de ministre des collaborateurs. Le plus zélé fut Jean de Muller, un historien suisse et acoyer de la ville de Berne.

Ce dernier, dont Didier Duval a parlé dans son ouvrage « *L'Autriche, la Suisse et Louis XVII* » fut fort sollicité pour occuper des fonctions politiques et diplomatiques ; travaillant à Mayence, finalement l'Empereur autrichien Léopold II l'embauche.

Je reprenais, en résumé, ce qu'a écrit M. Louis Wittmer dans son livre paru en 1925 « *Le Prince de Ligne, Jean de Muller, Frédéric de Gentz et l'Autriche* » sur Jean de Muller :

« Quand Jean de Muller fut embauché chez Thugut (13/02/1793), celui-ci et le Prince Colloredo ne l'aimaient pas et l'auraient volontiers envoyé à Francfort ».

Thugut faisait travailler Muller comme un forçat. De plus Muller devait préparer un livre sur la Confédération Helvétique. Alors vint un poste de direction vacant à la Bibliothèque Impériale ... Muller envoie sa candidature ; Thugut et Colloredo

l'encouragent dans cette voie. Ce qui fut fait.

Que s'est-il passé à la Chancellerie ?

Il se fait que Thugut possédait deux hommes de confiance comme collaborateurs directs. Il s'agit de :

- **Karl Daiser von Sylbach** (1755-1802), conseiller de la Cour et officier dans la chancellerie d'Etat, directeur des archives. Muller, selon l'auteur Wittmer « *se serait disputé avec ce dernier, car Muller répandait les idées nouvelles de la Révolution Française* ». Ce qui ne devait pas plaire à Daiser, Muller le savait. Mais quand Daiser décéda en 1802, Cobenzl, le Chancelier en fonction, se demanda comment le remplacer (ce qui veut dire que Daiser était incontournable).

- **Le baron Bernhard de Jennish** (1734-1801), orientaliste, directeur de la Chancellerie, chargé des affaires italiennes.

Alors quid de l'aversion de Thugut et Colloredo visant Jean de Muller ?

Selon toujours M. Wittmer, les responsables de la Chancellerie montrèrent une attitude xénophobe. Ils ne voulaient pas d'étrangers à la Chancellerie (on a vu comment Thugut dans sa correspondance critiqua des représentants "espions non-autrichiens" [Mallet du Pan, Augeard]).

Pourtant, selon M. Wittmer, quand Thugut fut licencié, il retrouva Jean de Muller et eut des paroles aimables à son égard ! Ce qui est singulier, s'est que l'Empereur François réserva un très bon accueil quand il reçut en audience Jean de Muller. Il faut reconnaître que Muller flatta le Monarque selon l'auteur cité supra.

3) Conclusion :

Si Thugut avait beaucoup d'ennemis (en Autriche, les aristocrates, même son chef Colloredo), à l'étranger, la Prusse et la haine à l'égard de la France, il possédait des amis sûrs à la Chancellerie et le prince de Dietrichstein, en particulier et surtout lui. Selon certains auteurs, Metternich quand il occupa la *Ballplatz*, siège du ministère des Affaires Etrangères, critiqua vertement Thugut pour ses fautes diplomatiques et son désordre. Mais selon moi, pas si désordonné que l'on croit. Le personnage le plus énigmatique et retors : le Baron Tugut.

3. Second témoignage inédit :

par Didier Duval

Il s'agit d'une lettre du baron Thugut, écrite le 24 Novembre 1794, à son supérieur le prince Coloredo et voici ce qu'il lui écrit :

« J'ai l'honneur de transmettre ci-joint à Votre Excellence une lettre de Chancellerie pour Messieurs de la Trémoille. Elle n'a pas besoin d'être signée par sa Majesté. En cas qu'elle soit honorée de la souveraine approbation, il dépendra de Votre Excellence de l'envoyer à Messieurs de la Trémoille ou, si elle ordonne de la leur faire parvenir par la chancellerie ».

Thugut ne désire pas que sa Majesté l'Empereur soit au courant ! A mon sens, ces Messieurs de la Trémoille sont remuants et doivent poser certaines questions bien embarrassantes !!! Car en ce mois de Novembre 1794, il se passe des tractations secrètes entre la France et Thugut à ce propos, il faut se reporter à mon ouvrage « *L'Autriche, la Suisse et Louis XVII* ».

4. Les Actes des Apôtres

par Jean-Pierre Gautier

4) Un journal pour la Contre-révolution

La presse, ou du moins ce qui nous en reste aujourd'hui, est presque toujours subversive soit qu'elle insère dans une tradition de véritable haine des pouvoirs en place, soit qu'elle obéisse servilement à des consignes mercantiles en se souciant comme d'une guigne des opinions de son lectorat.

Il n'en fut pas toujours ainsi et par exemple aux débuts de la « trop fameuse catastrophe » de nombreux journaux eurent le courage de s'opposer de front à la décadence institutionnelle.

Sous l'Ancien Régime les journaux étaient soumis à une censure préalable avant d'être autorisés à paraître¹. Cette censure d'origine religieuse, sévère parfois, plus souvent indulgente, s'exerça surtout contre des philosophes éminemment subversifs comme Voltaire ou Rousseau ou d'autres de moindre portée comme Helvétius, Raynal ou l'abbé Morellet. L'application pratique de ces théories fumeuses par les carmagnoles justifie du reste le bien-fondé de la censure royale. La constituante abolit cette censure², ce qui eut pour résultat l'éclosion d'une quantité de journaux de plus ou moins grande importance suivant leur lectorat. La convention fit en sorte par la manipulation du populaire d'exercer une censure dans les faits sans modifier les lois, procédé habile encore pratiqué de nos jours de façon plus subtile avec surtout l'utilisation du croc à finances renforcé par des lois liberticides. Napoléon rétablit la Censure surtout en matière politique qui subit ensuite différents avatars jusqu'en 1881 date de la loi sur la liberté de la presse renvoyant à l'institution judiciaire la charge de faire le ménage. Pour des raisons évidentes la censure fut rétablie pendant les deux guerres mondiales et la guerre d'Algérie.

Ainsi, à partir de l'assemblée constituante, on vit surgir une foule de journaux allant de la simple feuille jusqu'à un

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Censure>

Dans la France d'Ancien Régime, la censure royale s'exerce sur les journaux : par exemple, sous Louis XVI toute publication d'un article dans la presse est soumise à l'autorisation du gouvernement ; 160 lecteurs professionnels étaient chargés de relire les textes. Les livres censurés étaient confisqués, les journaux pouvaient être suspendus. Les auteurs pouvaient être internés à la Bastille, comme Voltaire en 1717 ou l'abbé Morellet. Parmi les écrivains du XVIII^e siècle dont les livres furent les plus saisis par les autorités figurent Jean-Jacques Rousseau, l'abbé Raynal et Helvétius.

² Le 26 août 1789 fut une date importante dans l'histoire du journalisme, car l'article XI de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen stipulait que "la libre communication des pensées et des opinions est un droit le plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la loi". <http://instants.over-blog.com/36-index.html>

contenu plus élaboré. On n'en dénombre pas moins de 350 en 1790³. Compte tenu de la liberté d'expression du temps de la Terreur, leur nombre va se restreindre considérablement, ce qui se comprend, mais après l'éradication de Robespierre, les publications vont pouvoir reprendre de plus belle. Leur nombre s'élève à 1350 entre 1789 et 1800 d'après un catalogue dressé par Gérard Walter⁴.

Le fameux journal *Les Actes des Apôtres*, quant à lui, va paraître de novembre 1789 à octobre 1791 et on dénombre 311 numéros sur environ 2 ans, ce qui représente environ une douzaine de numéros par mois et 3 à 4 par semaine suivant les circonstances.

5) Un curieux titre

On pourrait gloser fort longtemps sur les titres de journaux. Certains assez neutres dans leur formulation comme le Temps, le Monde, l'Illustration. D'autres font appel à des attaches locales, Paris Normandie, le Républicain Lorrain, l'Avenir suivi du nom du département, le petit Parisien qui devint le Parisien libéré, libéré des Allemands mais pas des faits divers, Ouest-France etc. Il y en a qui affichent la couleur en matière politique : l'Humanité, Franc-tireur, Marianne, Rivarol et d'autres qui ne l'affichent pas : l'Oeuvre, Aspects de la France, l'Express, le Point.

Il y en a qui revendiquent une indépendance d'esprit se référant à Beaumarchais et cette liberté de blâmer qu'ils affichent en exergue ne cadre pas toujours avec le sens du vent qu'ils s'efforcent de suivre. Les journaux spécialisés affichent des titres en rapport avec leur contenu : Rustica pour les agriculteurs, le Chasseur Français pour la chasse au gros gibier, pour les différentes sortes de pêches et les filles à marier. Les journaux destinés aux dames : Elle, Marie-France, Le Petit Echo de la Mode qui forma tant de ménagères et aussi de couturières expertes en reprises de chaussettes, discipline malheureusement perdue ! Les journaux professionnels traitent de certains métiers : La vie du rail, l'Argus de l'automobile ... Les journaux catholiques : La Croix, le pèlerin, la mouvance de la Bonne Presse gauchisée plus tard en Bayard-Presses plus neutre. Les nombreux bulletins paroissiaux certains intitulés dignes de l'Almanach Vermot sans le vouloir. Exemple : La voix d'une cloche, votre curé vous parle ...

Ainsi, les titres des journaux n'ont pas toujours correspondu à leur contenu ; l'habit ne fait pas le moine ni l'étiquette le produit. Mais pourquoi, diable, c'est le cas de le dire, avoir choisi « *Les Actes des Apôtres* » ?

Première hypothèse : pour s'ériger en défenseurs de la bonne cause qu'ils défendaient courageusement c'est à dire la Religion liée à la Monarchie. Autre possibilité : pour ridiculiser les tenants des idées dites nouvelles faisant implicitement référence à La Fontaine et sa fable : Le chat, la belette et le petit lapin où il est question de Gripeminaud le bon apôtre, juge, qui finit par dévorer les plaignants. Il ne faut pas oublier que beaucoup de constituants étaient des juristes.

On peut penser que la première hypothèse est à exclure surtout au plan de la Morale. En effet nos apôtres en question sont des hommes du XVIII^{ème} siècle, libertins au sens qu'on lui donne de nos jours, bons vivants, joyeux drilles, fervents disciples de Bacchus comme le vicomte de Mirabeau, officier valeureux, frère du tribun, d'opinions totalement opposées. Sur le fonds ils défendent fermement les institutions en place dont ils reçoivent probablement des subsides tirés de la cassette Royale ce qui ne les empêche pas de persister dans les opinions conservatrices qu'ils ressentent naturellement. Sur la forme, comme beaucoup de leurs adversaires du reste, ce sont des lettrés, très marqués par les études classiques de leur époque ce qui est très bien et même aussi par le style de Voltaire ce qui l'est moins au plan de la morale mais très utile en matière de polémique. Comme plus tard les nuées de cosaques autour des survivants de la Grande Armée, ils vont harceler les constituants, les tourner en ridicule, utiliser toutes les armes de la satire⁵ contre eux et leurs fatales réformes.

6) Origine du titre

Le plus célèbre des journaux Contre-révolutionnaires s'intitulait : *Les Actes des Apôtres*. Ce journal dont l'origine de la parution remonte à novembre 1789 et dont la publication fut interrompue en octobre 1791, selon le vœu formel du Roi⁶, ce qui n'est pas impossible, quand on sait les conseils de prudence qu'il conseillait à ses plus virulents partisans comme l'Abbé Maury, par exemple, est considéré comme un des plus importants de la Contre-révolution.

Son titre est déjà à lui seul assez original car quand on connaît son esprit et son contenu on peut bien se demander ce que venaient faire les Apôtres dans cette galère ? Les Actes des Apôtres, en effet, qui font partie du Nouveau Testament impliquent une dimension mystique bien absente chez ses défenseurs du Trône et de l'Autel qui connaissaient beaucoup mieux Voltaire que les textes sacrés auxquels ils font référence. Se considéraient-ils eux même comme des apôtres, forts de leur bon droit et de leur bon sens plutôt que défenseurs d'une mystique qu'ils connaissaient de façon formelle et d'une morale qu'ils ne pratiquaient pas plus que leurs adversaires ? S'agissait-il au contraire d'une figure de rhétorique destinée à ridiculiser les tenants sinistres de la partie gauche de l'assemblée dont les mines austères et souvent patibulaires formaient un évident contraste avec celles de ces journalistes qui étaient aussi des écrivains et surtout de bons vivants.

On peut aussi considérer l'autre hypothèse que ces humoristes du XVIII^{ème} siècle se sont inspirés de la fable de La Fontaine : *Le chat, la belette et le petit lapin* et en particulier du personnage symbolique du chat, Gripeminaud, le bon apôtre, qui finit par dévorer les plaideurs.

En tout cas cette formulation qui se rattache à l'antanaclase⁷ recèle en elle-même une signification qui était sans doute évidente pour les contemporains du XVIII^{ème} siècle mais qui reste pour nous beaucoup plus obscure. Toutes choses égales d'ailleurs si les rédacteurs des *actes des apôtres* ne peuvent être assimilés à ceux qu'ils auraient peut-être souhaité s'identifier, certains d'entre eux peuvent cependant revendiquer d'une certaine façon les palmes des martyrs comme Suleau par exemple, massacré par la populace le 10 août 1792.

³ Tulard, Fayard, Fierro - Histoire et dictionnaire de la révolution Française. Collection Bouquins - Robert Laffont - Page 905

⁴ d° même source

⁵ Ils admettaient toutes les formes de la plaisanterie, l'épigramme, les vers badins, la chanson, le calembour et quelquefois les gauloises. Wikipedia

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Actes_des_Ap%C3%B4tres

⁷ Antanaclase : consiste à reprendre les mots (souvent de l'interlocuteur) en leur donnant une autre signification.

Ces journalistes également écrivains pour la plupart qui ont été qualifiés de pamphlétaires parfois à juste titre mais c'était un peu la mode à l'époque et on en trouve beaucoup plus et de moins drôles chez leurs adversaires, avaient le courage de ramer à contre-courant. On se gargarise de nos jours avec le terme de « Liberté de la presse » qui muselée par un certain nombre de lois que l'on sait est devenue la liberté d'une certaine presse qu'on pourrait représenter tenant d'une main le glaive de la censure et de l'autre le croc à finances.

Les conséquences du 10 août se font encore sentir⁸ !

7) Les Rédacteurs

- Le fondateur : Jean-Gabriel Peltier (1760-1825).

On sait que tous les chemins mènent à Rome mais souvent de biens curieux sentiers ont mené au Journalisme. Avant d'être formatés, comme aujourd'hui, dans des écoles qui leur laissent la bride au niveau du style mais qui les maintiennent fermement dans l'orthodoxie des idées en place, les journalistes en herbe pouvaient venir de divers horizons.

Ce fut le cas de Jean Gabriel Peltier, né l'année de la victoire de Clostercamp⁹ sous Louis XV et mort au début du règne de Charles X en 1825, élève des Oratoriens à Nantes puis, d'après lui même, élève au Lycée Louis le Grand. Son père devait jouir d'une certaine aisance puisqu'après l'avoir fait rentrer dans le métier de la Finance, il va même lui accorder les fonds nécessaires pour ouvrir une Banque qui va du reste périlcliter bien vite, phénomène fâcheux, genre de maladie qui arrivait souvent aux Banques à cette époque ! Après une période de rémission passée à récupérer des créances à Saint Domingue, il va se séparer de son associé et réussir une banqueroute à lui tout seul. Il devait lui rester quelques louis en poche car revenu à Paris il y mène grand train, passant ses nuits dans les maisons de jeu, disposant de trois logements ce qui peut s'avérer fort pratique car il prend soin aussi de deux femmes, probablement par souci d'équilibre. Mais il est saisi par le démon de la politique à cette époque d'agitation intellectuelle qui va amener de si terribles catastrophes.

Pendant un temps il va tourner autour de Camille Desmoulins, l'agité du Palais Royal. Il aurait participé à la prise de la Bastille, sanglant fait divers devenu mythique, puis il est incorporé au célèbre bataillon du district des Filles Saint Thomas ce qui l'influence sans doute car cette unité composée non point de traines-savates mais d'agents de change et de banquiers est fort loin au plan des opinions de la sans-culotterie ambiante. Touché par la Grâce, sans doute, le Saint Esprit, peut-être, l'espoir de nouveaux subsides, ce n'est pas impossible, Peltier va changer de cap, manœuvre assez courante dont les marins n'ont pas l'exclusivité ! Il va d'abord exercer ses talents littéraires en confectionnant des pamphlets dont la finalité est de critiquer les prétentions des constituants à la Science universelle :

Sauvez nous ou sauvez-vous ; La trompette du jugement, début des constantes références à la Bible ; *Coup d'équinoxe ; Domine salvum fac Regem*. Il est curieux de remarquer que l'Eglise s'est efforcée d'adapter cette imploration aux divers régimes politiques survenus en France pro tempore. Dans la Messe de Sainte Cécile de Gounod, par exemple, à la place de l'accusatif Regem, on trouve Imperatorem Nostrum Napoleonem ; c'est hardi et bizarre et enfin de nos jours le Domine salvum fac rempublicam est un genre de souhait qu'on souhaite ne jamais voir exaucé par la Divinité. De toutes façons, dans la mesure où personne n'entend plus le latin, l'invocation perd de son importance.

Le « *Domine salvum fac Regem* » de Peltier est en fait une virulente critique du duc d'Orléans, le futur régicide dont les partisans complotent pour le faire Lieutenant général du Royaume, et de son compère Mirabeau l'ainé qu'ils souhaitent voir devenir Maire de Paris. Citons aussi « *Pange lingua*¹⁰ », référence à la prière de Saint Thomas d'Aquin pour le Jeudi Saint, adaptée aux circonstances.

Mais, plutôt que par des pamphlets successifs, Peltier, vu l'effervescence malade des « idées nouvelles » va estimer qu'un journal, dont les parutions rapprochées mieux à même de coller aux événements, serait plus efficace au niveau de la propagation de ses idées à lui, pas si nouvelles mais frappées à l'aune du bon sens. Ainsi vont naître : *Les Actes des Apôtres*.

Avec une prestigieuse équipe rédactionnelle composée d'écrivains de talent et d'hommes d'esprit, il va, pendant des mois, ridiculiser les politiciens de l'époque à l'aide d'une grande variété de procédés littéraires¹¹. De plus, des caricatures dont le sens ne nous paraît pas toujours évident soutenaient les propos.

Qui étaient les guignols de l'époque, c'est à dire les cibles visées par les journalistes de Peltier ? Necker, Siéyès, Bailly, La Fayette entre autres. Mirabeau l'ainé, bien servi ou plutôt desservi par son propre frère (le vicomte de Mirabeau surnommé Mirabeau-tonneau). Les Jacobins qu'ils surnomment Jacobites. Certaines épouses d'hommes en vue.

Peltier passé de la banque au journalisme avait justifié ce transfert par une formule amusante :

« *Je connus autrefois la Banque et le commerce, j'étais familier avec un grand livre avant de l'être avec un journal* ». Ces écritures de Banque vont du reste perdurer jusqu'aux environs des années 1960 où elles commenceront à être remplacées par l'informatique. On l'arrête pas le progrès qui met parfois du temps à se manifester.

Avec les libelles révolutionnaires et les autres qui pullulaient à cette époque on comprend que le public ait fini par se lasser et que le lectorat ait diminué. Il faut aussi tenir compte d'un autodafé par la populace sur le parvis de Notre Dame en septembre 1790. Mais paradoxalement la cause principale de la disparition du Journal vient de Louis XVI qui après avoir ratifié la constitution cesse de verser l'allocation mensuelle (octobre 1791). Après avoir mis sur pied un nouveau journal la « *Correspondance Politique* », il en suspend rapidement la parution par prudence car les choses se gâtent et il est obligé de se cacher chez une tendre amie avant de gagner l'Angleterre. Réfugié en Angleterre, il y publie une série d'attaques contre la République, réunies sous le titre de *Tableau de Paris*. Depuis l'année 1794 jusqu'en 1802, il y fait



⁸ « Les montagnards firent détruire par une fureur populaire habilement dirigée tous les journaux qui leur étaient hostiles, entre le 10 août et le 9 thermidor. Histoire et Dictionnaire de la révolution Française. Fierro Page 905

⁹ Victoire des Français sur Les Hanovriens

¹⁰ Pange lingua gloriosi Corporis mysterium, Chante, ô ma langue, le mystère de ce Corps très glorieux.

¹¹ panégyriques ironiques, calembours, épigrammes et parodies des auteurs classiques. <http://www.delanglais.fr/Peltier/html/gabriel2.html>

paraître un journal d'émigrés, l'*Ambigu*, qui attaque très violemment Napoléon Bonaparte. Il rencontre par ailleurs à Londres, dès 1793, le jeune Chateaubriand qu'il encourage dans ses travaux littéraires. Il ne revient en France que vers 1820 après avoir critiqué le ministère Decazes. « *Il avait lutté, sans débrider pendant 29 ans contre les forces révolutionnaires* ¹² ».

- De singuliers apôtres :

Peltier a su réunir autour de lui un cénacle assez éclectique allant de grands écrivains comme Rivarol à des lettrés de moindre importance comme Champcenetz, bien accompagnés d'hommes d'esprit comme le vicomte de Mirabeau. Ils participent aux mêmes opinions dans l'ensemble, goût des Belles Lettres après de très solides études classiques, conservatisme en matière politique, mais ce qui les unit surtout, c'est leur modus vivendi. Contrairement aux « *chevaliers de la triste figure* » dont font partie bon nombre de révolutionnaires à la mine avenante comme Fouché, Carrier et tant d'autres, ce sont dans l'ensemble de bons compagnons, de gais lurons, disciples de Bachus et pour certains partisans assidus du culte de Vénus. Leur façon de travailler est assez particulière mais pas désagréable.

Nous sommes loin des gagne-petit rivés à leur copie pour une maigre pitance. Outre leur fortune personnelle à géométrie variable ils semblent bien avoir été soutenus par la cassette Royale sauf Suleau¹³. Dans un des rares ouvrages consacrés, si l'on peut dire, aux Actes des Apôtres, Marcellin Pellet député du Gard, diplomate, républicain et barbu dresse un tableau fort peu hagiographique de cette pépinière de talents : « *buveurs, bretteurs, coureurs de ruelles et de tripots, ils possédaient une jolie collection de vices; Champcenetz, à lui seul les réunissait tous*¹⁴ ». Ce genre d'exploits n'était pas dissuasif pour les lecteurs de l'époque, bien au contraire, car beaucoup d'entre eux pratiquaient avec dévotion et assiduité les mêmes cultes à certains dieux grecs.

Le Français du XVIII^{ème} siècle n'était pas triste. Il le devint au XIX^{ème} sans doute en souvenir des horreurs de la trop fameuse catastrophe, le resta au XX^{ème} et à l'aube du XXI^{ème}, le peu qui nous reste de Français véritables est devenu carrément lugubre. Il faut aussi remarquer que bon an, mal an, sans doute en partie malgré eux, ces nobles défenseurs du Trône et de l'autel restaient très influencés par Voltaire au niveau de la forme et parfois aussi même par la tournure d'esprit. On retrouve souvent dans diverses pages du journal des bribes de persiflage, procédé souvent utilisé encore de nos jours dans certains hebdomadaires ejusdem farinae. Pensant à Mirabeau on pourrait dire aussi du même tonneau.

Les principaux rédacteurs du journal outre Peltier, peuvent se classer en deux catégories : les très célèbres comme Rivarol considéré comme un des plus grands écrivains de langue Française ou de moindre importance comme Suleau ou Champcenetz qui, ayant dansé sur un volcan ont fini en martyrs. On ne saurait oublier le fameux vicomte de Mirabeau, ex-colonel du régiment de Touraine, aux antipodes de son frère le tribun au plan des idées, mais qui est resté célèbre pour son courage, ses réparties et comme fondateur de la fameuse Légion de Mirabeau, un des corps le plus prestigieux et le plus efficace de la célèbre armée du Prince de Condé. Même si il n'en partagea pas longtemps le destin, même si comme Moïse, il n'atteignit pas la terre promise, il n'en reste pas moins un officier des plus distingués de la fin de l'Ancien Régime. Dans cette « Belle équipe » on trouve aussi le comte Alexandre de Tilly ex-page de la Reine, puis sous lieutenant aux dragons de Noailles, avant de collaborer aux Actes des Apôtres, d'émigrer et de poursuivre une carrière internationale.

« *Les collaborateurs divers ne sont pas tous connus. Ils portaient eux même leur nombre à quarante cinq*¹⁵ »

On peut citer aussi Lauraguais, Montlosier, Bergasse, Régnier, Artaud, Eaubonne, Langlois Bévillie, Langeron etc.¹⁶ ...

Les « Apôtres de la Liberté et de la Démocratie royale », (telle est la qualification qu'ils se donnent dans leurs prospectus) nous sont connus presque tous, au moins de nom. On peut les classer en deux groupes bien distincts :

1. les faiseurs d'épigrammes, Peltier, Rivarol, Gbampcenetz, Mirabeau cadet, Suleau ;
2. les auteurs d'articles sérieux, (articles plus rares et peu attrayants) Bergasse, Montlosier, d'Aubonne, Lauraguais.

Quelques rédacteurs comme Régnier, Bévillie, Langlois, ont joué un rôle tout à fait secondaire. On sait peu de chose sur leur compte¹⁷.

Nous savons effectivement peu de choses sur leur compte, mais le peu que nous avons pu recueillir au sujet de ces journalistes courageux, (in illo tempore), car depuis nous avons eu bien des choristes dont le souci principal : hurler avec les loups est devenu une seconde nature, nous incite au respect. Ils avaient en effet raison de fustiger cette bande de démolisseurs qui ont précipité la France dans un abîme. Songeons un instant aux hommes, parfois de génie, souvent de courage et d'intelligence supérieure qu'il a fallu pour la relever ! Qu'on nous épargne le gargarisme des conquêtes sociales, bien des pays, dans ce domaine ont réussi aussi bien sinon mieux que nous et sans stupides effusions de sang. Dans les pages qui suivent nous nous sommes efforcés de recueillir le peu de portraits que nous avons encore d'eux et certains textes significatifs avec parfois le trombinoscope de ceux qu'ils ont justement cloué au pilori de l'Histoire.

L'Eglise a ses Saints, la république son Panthéon ; quant aux Apôtres de 1789 qui furent souvent aussi des martyrs comme Suleau ou Champcenetz, ils méritaient bien qu'on conserve leur souvenir.

8) Une agréable méthode de travail

Le chercheur rivé à son microscope peut se faire une idée assez juste d'une salle de rédaction moderne en contemplant le grouillement erratique de micro-organismes divers. Je ne me risquerai pas à comparer les structures mentales de nos gazettiers contemporains à celles des infusoires réputées limitées. Ils ont en effet un évangile : la liberté de la Presse, liberté bien entendu restreinte, qui heureusement grâce aux législateurs ne peut s'exercer que dans un certain sens. Ils ont la compassion exotique et des lieux de recherches privilégiés allant des quartiers, terme devenu péjoratif

¹² L. Trenard Critique de l'ouvrage de M^{me} Maspero-Clerc ; J. G. Peltier *Un journaliste contre -révolutionnaire*. Sté d'études robespierristes - 1973. Bien documenté mais ce n'est pas une hagiographie !

¹³ « dont le désintéressement semble prouvé ». http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Actes_des_Ap%C3%B4tres

¹⁴ Marcellin Pellet - *Un journal royaliste en 1789-les Actes des apôtres-1789-1791* Paris. Armand Le Chevalier -1873

¹⁵ Wapedia

¹⁶ d°

¹⁷ Pellet -Page 6

quand il s'applique aux banlieues, aux poubelles où ils trouvent assez souvent la source de leur inspiration. Ils aiment les arbres tordus, les tables bancales, les objets, entre autres, détournés de leur usage habituel, les romans illisibles et les pièces de théâtre, de préférence revendicatives, si possible sans décors, souvent sans spectateurs malgré des critiques dithyrambiques, les tableaux sans sujet, les photos floues, les rues sans joie... Nos rédacteurs des Actes des Apôtres étaient tout le contraire. Même leurs démocratiques ennemis s'accordent çà dire qu'ils étaient de bons vivants autrement dit qu'ils aimaient la vie.

Globalement on peut analyser en trois étapes la création de leurs écrits :

- Les salons :

Ils étaient depuis le siècle précédent les lieux de prédilection des « intellectuels » de l'époque. Déjà comme au XIX^{ème} siècle ils étaient marqués politiquement. On discutait ferme dans le salon bleu et or de Madame de Genlis, fréquenté par Camille Desmoulins, Choderlos de Laclos, Brissot, Barrère... Dans le salon gris de Madame Necker où pérorait Madame de Staël, on trouve parmi les habitués : Siéyès, Talleyrand, Clermont-Tonnerre, Narbonne, Grimm, Delille, Parny. Dans le salon scientifique et athée de Condorcet se rencontrent des voyageurs de marque, les philosophes et savants des deux mondes. Le salon de Dupont, réunit des parlementaires : Lameth, Barnave, Roederer, Mirabeau l'ainé, Target, Dupont de Nemours. Le salon encyclopédique de Madame Helvétius qui eut la visite de Franklin, réunit Volney, Siéyès, Cabanis, Chamfort, Manuel. Citons aussi pour mémoire les salons de Broglie, de Madame d'Angivilliers, de la Maréchale de Beauveau, de Madame de Tessé, de Madame de Sabran, les salons démocrates comme ceux de Madame de Coigny, de Madame de Vauban, de Madame de Simiane, de la princesse de Hohenzollern¹⁸. Nos bons apôtres vont discuter et préparer leurs travaux par de longues discussions dans le salon Royaliste de Madame la marquise de Chambonas. C'est le lieu de prédilection de Rivarol, Champcenetz, le vicomte de Mirabeau, Tilly etc.

- Les restaurants :

Ces beaux Messieurs qui ne sont pas ceux de Bois Doré, après s'être bien concertés sur les événements du jour vont se reconforter moralement et physiquement en allant se sustenter dans des Restaurants à la mode du quartier du Palais Royal chez Beauvilliers ou chez Maps. Il leur arrive de consigner par écrit les épigrammes et autres travaux d'esprit qui leur passent par la tête.

- Troisième phase :

Un libraire, Gattey en l'occurrence se charge de ramasser les papiers divers qu'il dirige ensuite vers l'imprimerie ad hoc ; L'histoire ne dit pas à quel moment Peltier intervenait ou même si il faisait un tri ou une sélection quelconque.

9) Antoine (de) Rivarol

C'est un curieux paradoxe que représente Rivarol. En effet ce défenseur du Trône et de l'Autel n'avait pas l'honneur d'appartenir à la Noblesse et pourtant il s'en fit le vaillant défenseur à l'époque où elle était partout attaquée.

Marcellin Pellet, lui aussi apôtre ou disciple mais de Gambetta et donc républicain distingué quand il en vient à évoquer la participation de ce grand écrivain aux « Actes des Apôtres » se pose des problèmes quant au bien fondé de son appartenance à la noblesse ce qui est bien étonnant de la part d'un farouche partisan de l'égalité ! La seule évocation de son nom pourrait servir de test pour déterminer l'inclinaison politique de ceux qui ont écrit à son sujet :

Michaud 1769-1839 (écrivain Royaliste par intermittence et Bonapartiste sous l'Empire) : « *L'un des écrivains les plus spirituels du 18^{ème} siècle*¹⁹... »

Larousse : *esprit caustique et contre-révolutionnaire*²⁰.

Esprit caustique certes, comme beaucoup des collaborateurs des « Actes des Apôtres » mais aussi, mais toujours contre révolutionnaire ; En effet, Monsieur le comte d'Espinchal émet le jugement suivant sur le « comte » de Rivarol qui rejoint le quartier Général des Emigrés :

« *Monsieur de Rivarol, connu par les plus agréables productions d'esprit, vient en ce moment encore de donner des preuves de son savoir-faire dans un petit écrit intitulé : Adresse à la Noblesse Française au moment de sa rentrée en France. On y trouve les sentiments les plus purs, de l'éloquence, et le meilleur style*²¹ ».

Quand Marcellin Pellet affirme que « *la noblesse Française qu'il devait défendre avec tant de verve ne lui pardonna jamais l'usurpation de ce titre* », il prend ses désirs pour des réalités. En tout cas ses collègues comme le vicomte de Mirabeau ou le chevalier de Champcenetz ne lui ont, semble-t-il, jamais fait ce reproche.

- Biographie succincte de Rivarol :

C'est le 26 juin 1753 que naît Antoine Rivarol à Bagnols sur Cèze. Charmante localité touristique du Gard 1743, c'est une année de conflit entre les évêques au sujet de la reprise de l'exigence des billets de confession, contestée par les Jansénistes. On reste confondu de l'importance de la religiosité sous l'Ancien Régime dans les mentalités. De nos jours, ce genre de débat n'empêcherait pas de dormir bon nombre de nos contemporains y compris les catholiques pratiquants. Sa famille est d'origine piémontaise. Son grand père se serait appelé Rivaroli, et c'est son père qui serait venu s'installer en France, à Bagnols sur Cèze où il exerça pendant un temps la profession d'aubergiste à l'enseigne des « Trois pigeons » et devint ensuite commis des fermes²².

Antoine fait ses études en Avignon au séminaire de Sainte Garde dont les élèves allaient prendre les cours de philosophie et de théologie au collège des Jésuites²³. En 1777, il abandonne le petit collet par amour des Belles Lettres et il



¹⁸ http://www.megapsy.com/Revolution/Rev_020.htm

¹⁹ Biographie universelle. 1833-Tome V. Page 2576

²⁰ Larousse classique ; Edition 1955

²¹ Journal d'Émigration du comte d'Espinchal ; Perrin -1912-Page 405

²² http://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine_de_Rivarol

²³ Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules de Jean -Joseph Expilly/-1763T. I-Page 343

monte à Paris.

« Possédant au plus haut degré l'art de la conversation, ses réparties cinglantes et ses bons mots lui, ouvrent rapidement toutes les portes des salons parisiens, à commencer par celui de Madame Geoffrin où il est introduit par d'Alembert²⁴ ».

A partir de là, connu de Voltaire et de Buffon il devient rapidement la coqueluche du tout Paris. C'est alors qu'il procède à une auto-promotion en se dotant lui-même d'une particule et en s'attribuant le titre de comte, excusez du peu ; il n'osa pas aller jusqu'à duc ! Il va devenir rapidement critique littéraire au Mercure de France de 1779 à 1782 et en 1783 il publie son admirable ouvrage, chef d'oeuvre qui le classe au niveau des plus grands de nos écrivains : *Discours sur l'universalité de la langue Française* qui lui vaut d'être couronné par l'Académie de Berlin (l'impartial Marcellin Pellet qualifie ce discours d'excellent et se hâte d'ajouter qu'il est couronné par l'Académie de Berlin, ce qui va bien entendu, être peu apprécié de ceux qui viennent d'être étrillés par les successeurs du grand Frédéric ! Nous sommes en 1873 et Sedan n'est pas encore digéré !). Pour consolider ses racines italiennes d'où proviendraient sa noblesse, Rivarol va s'atteler à une traduction en français de l'Enfer de Dante. En 1788 il va publier « Le petit dictionnaire de nos grands hommes » qui dit Pellet va lui procurer pas moins d'un ennemi par article²⁵. Nous arrivons à l'aube de la « trop fameuse catastrophe²⁶ ». Il va falloir choisir son camp ! Il choisit celui du soutien à la Monarchie ce qui donnera plus tard l'occasion à son biographe cévenol Pellet, rétroactivement vindicatif à son égard, de le comparer à Chamfort qui lui a bien tourné en épousant le parti de la révolution, ce qui ne lui a pas tellement réussi puisqu'elle l'a amené au suicide.

« Le milieu aristocratique et dissolu dans lequel vivait Rivarol, le titre plus ou moins apocryphe dont il aimait à se parer, tout le portait à soutenir la monarchie. Il n'eut pas le courage d'embrasser, comme Chamfort, les idées nouvelles. Il lui eut fallu pour cela rompre avec ses amis, rompre surtout avec sa vie élégante et facile, avec ses vices coûteux. A l'ouverture des Etats-Généraux, il écrivait dans le *Journal politique national*, et après le 6 octobre, il apporta sa plume redoutable au journal de Peltier ».

Ce milieu aristocratique, au XVIII^{ème} siècle n'est pas le seul à être dissolu et ne l'est pas dans sa totalité comme voudrait le laisser croire Monsieur Pellet. Cette remarque est en partie valable pour le microcosme parisien, beaucoup moins pour la Province. De plus, petite omission de M Pellet, on le trouve aussi assez souvent sur les champs de bataille !

Quant aux deux autres Ordres de la Société, le Clergé dont certains membres prêchent avec énergie des maximes qu'ils s'efforcent aussi de ne pas appliquer pour eux-mêmes, le Tiers Etat dont la partie la plus haute jalouse la noblesse mais rêve de s'y intégrer, et la plus basse, non point les braves gens qui payent éternellement les pots cassés, mais les classes dangereuses à la limite de la délinquance qui vont pouvoir bientôt, grâce aux « idées nouvelles » prouver leurs talents homicides et leur aptitude au vandalisme. On aurait tort de minimiser leur responsabilité.

L'essentiel de la critique de Rivarol, qui va du reste lui procurer bien des ennemis, c'est de dénoncer l'hypocrisie de ceux qui, se drapant dans les grands principes, ne souhaitent en réalité que remplacer ceux qu'ils ne cessent de décrier avec grandiloquence.

La révolution dans son essence c'est tout bonnement si l'on peut dire l'application pratique de la formule : Ote toi de là que je m'y mette ! De juillet 1789 à novembre 1790 il rédige lui-même les 55 numéros du *Journal politique National* et collabore épisodiquement aux Actes des Apôtres. Ce qui est tout à fait étonnant, s'agissant d'un polémiste aussi efficace, affronté à des idéalistes souvent criminels ou pour le moins vecteurs du crime, c'est qu'il arrive à émigrer en 1792 sans avoir été assassiné légalement ou par le bras de sicaires. Ses amis Champcenetz ou Suleau n'eurent pas la même chance. De 1792 à sa mort en 1801 à Berlin, il va parcourir l'Europe, commencer un « Nouveau dictionnaire de la langue Française ». A la demande de Louis XVIII, il écrit des ébauches de pamphlets contre Bonaparte. A son égard, on peut dire qu'il a vraiment des visions prémonitoires, écrivant dès 1800 le destin fatal du futur Empereur²⁷.

10) Louis René Quentin de Richebourg de Champcenetz Martyr de la révolution

Apôtre et martyr, le chevalier de Champcenetz (1759-1794) était un ami de Rivarol. Contrairement à lui, d'excellente noblesse. Il partage avec lui certains penchants que la morale réprouvait jadis et que la morale officielle du XXI^{ème} siècle n'arrête pas d'encenser. Comme lui, il a le goût de la littérature, ce qui causera sa perte, mais avec beaucoup moins de talent dans l'expression et surtout au niveau des concepts. C'est aussi un bretteur et il faut reconnaître que les nombreuses épigrammes ad hominem publiées par les Actes des Apôtres donnaient souvent lieu à des pugilats. A cette époque on se donnait encore des coups d'épée, aujourd'hui on se borne à des phrases assassines ! Champcenetz que Rivarol appelait « son clair de lune²⁸ » avait eu une jeunesse mouvementée. Pellet, notre néo-camisard cévenol nous précise ses douteuses fréquentations : « *Il fréquente beaucoup trop les cabarets à la mode, les salles d'armes, les mauvais lieux²⁹* ». Il avait une méthode pour désintéresser ses créanciers : chauffer au rouge la poignée de sa porte ou les entretenir sous une pluie battante³⁰ ! Il traîne avec lui un parfum de scandale et suivant Laharpe aurait déjà en 1787 fait plusieurs séjours à la Bastille. Mais c'est surtout un gentilhomme du XVIII^{ème} siècle, causeur aimable et poète satirique, sachant se servir de sa brette en cas de besoin et dont les traits acérés de l'arc atteignent souvent leur but. Mais plutôt que de reconnaître que les critiques des rédacteurs des Actes des Apôtres étaient bien fondées, Pellet, en toute impartialité préfère les éreinter dès le début de son travail : « *buveurs, bretteurs, coureurs de ruelles et de tripots, ils possédaient une jolie collection de vices ;*

²⁴ Petit dictionnaire des Contre-révolutionnaires par Benoit Yvert page 505 dans l'ouvrage : *La Contre-révolution* sous la direction de Jean Tulard. Perrin -1990

²⁵ Robespierre, Danton, Marat, Mirabeau, le duc d'Orléans et tous les seconds couteaux de la Constituante sont passés au crible dans une série de notices hilarantes, qui, si elles mettent les rieurs de son côté, ajoutent au nombre déjà considérable de ses ennemis. Benoit Yvert. *La Contre-révolution* cité infra note 23 Page 506.

²⁶ Métaphore employée par le grand historien royaliste Nettement pour désigner la révolution.

²⁷ Il serait plaisant de voir un jour les philosophes et les apostats suivre Bonaparte à la messe, en grinçant des dents et les républicains se courber devant lui ... qu'il créât un jour des cordons et qu'il en décorât les rois ... malheur à lui, s'il n'est pas toujours vainqueur. La contre révolution cité infra - page 506

²⁸ Pellet - 15

²⁹ d° Pellet -15

³⁰ Louise Fusil. 1771-1848-Souvenirs d'une actrice.

*Champcenetz à lui seul les réunissait tous*³¹ ».

Champcenetz avait servi comme lieutenant au Régiment des Gardes Françaises. Ce régiment qui faisait partie de la Maison du Roi dont il n'était pas du reste l'unité la plus valeureuse (les petits canards de Dettingen sont restés célèbres), se déshonora en embrassant la cause de l'émeute. Lors du retour tant attendu de Louis le Désiré, la Maison du Roi fut rétablie dans toute sa magnificence, mais Sa Majesté le Roi Louis XVIII en excepta, à juste titre, ce régiment félon. Champcenetz éprouva en son temps la même horreur ou le même mépris et s'empressa de quitter cette indigne cohorte.

« *Quand éclata la Révolution, Champcenetz se déclara parmi les adversaires les plus déclarés des nouvelles institutions qu'il attaqua avec l'arme du ridicule, tournant contre elle toute la fécondité de sa verve mordante que la gravité croissante des événements ne put intimider. Avec Rivarol, Suleau, Rivard, Peltier, Bergasse, Mirabeau-Tonneau, il fut le collaborateur actif des Actes des Apôtres, pamphlet politique, en vers et en prose accompagné de caricatures, paru de novembre 1789 - l'an zéro de la liberté, proclame le titre - à 1792 qui prenait pour cible l'Assemblée nationale et Lafayette* ».

Outre ses articles, Champcenetz a publié divers écrits de circonstance, dont : Parodie du Songe d'Athalie (1787, in-8) ; les Gobe-Mouches au Palais-Royal (1788, in-8) où il fait son portrait sous le nom du Gobe-Mouches sans-souci ; Petit traité de l'amour des femmes pour les sots (1788, in-8) ; Réponse aux lettres (de Mme de Staël) sur le caractère et les œuvres de J.-J. Rousseau, bagatelle que vingt libraires ont refusé de faire imprimer (Genève [Paris], 1789, in-8°. Il a également fait, avec Rivarol, le Petit Almanach des grands hommes (1790, in-12) et écrit dans le Petit Journal de la cour et de la ville.

Après la journée du 10 août, Champcenetz put sortir de Paris et se réfugier dans une ville voisine. Grâce à Journiac de Saint-Méard, sauvé des massacres de l'Abbaye et qui avait su se faire quelques protections influentes, il obtint un certificat de civisme et eut l'imprudence de revenir à Paris. À Saint-Méard qui alla le voir et lui reprocher son imprudence, Champcenetz lui répliqua : « *Voilà les seuls amis qui me restent* », en montrant ses livres, « *je ne peux me résoudre à les abandonner* ». Bientôt arrêté, il fut enfermé aux Carmes et traduit comme conspirateur devant le Tribunal révolutionnaire qui le condamna à mort. Toujours fidèle à son insouciant gaité, Champcenetz demanda à l'accusateur public Fouquier-Tinville si c'était là comme à la section et « *s'il y avait des remplaçants* ». Il soutint le même caractère jusqu'au dernier moment³².

11) François Suleau (1757-1792) Martyr de la révolution

Le mois d'août a toujours eu une grande importance pour François Louis Suleau ; c'est le mois de sa naissance en 1757 le 29 et aussi le jour abominable de sa mort, le 10 août 1792. On peut dire que dès la période de ses études, il eut de mauvaises fréquentations. D'abord à Amiens puis au collège Louis le Grand. Je ne vise pas comme Marcellin Pellet, l'aristophage, les excellents rédacteurs des Actes des Apôtres, ses futurs collègues, mais les tristement célèbres Robespierre et Desmoulins. Reçu Maître ès Art, après un bref passage chez les hussards (pas ceux de la république) il devient en 1784 avocat au conseil du Roi.

Puis il va voyager fort loin, aux îles sous le vent et en Guadeloupe où il ne peut succéder sans agrément du Roi au Sénéchal qui vient de résilier sa charge. Il visite ensuite l'Amérique du Nord et revient en France en Aout 1789. Il est soupçonné à tort ou à raison d'avoir participé au complot de Favras, ce qui lui vaut d'être emprisonné et comme il faut bien s'occuper, d'exercer sa verve contre les ennemis de la Monarchie. Il va, d'une plume vengeresse dans les Actes des Apôtres à partir du numéro 102 contre -attaquer systématiquement les ennemis du Roi dont le citoyen égalité entre autres.

Mais il entend jouer un rôle politique d'une façon plus discrète en orientant d'une part Mirabeau vers un soutien au Roi et d'une autre en conseillant à Sa Majesté d'en faire un allié grâce à une large distribution de subsides dont le grand orateur avait toujours besoin pour financer des brebis égarées par lui-même ou par d'autres et qui finiront par causer une perte ! Fin 1791 il va faire un bref séjour à l'Armée de Condé dont il n'arrive pas à partager les illusions. En avril 1792, il va se marier. Sa jeune épouse qui répond au charmant prénom d'Adélaïde-Victorine est la fille du peintre suédois Hall. Elle lui donnera un fils, hélas post mortem.

En effet le 10 août 1792 chargé par le procureur syndic du directoire de Paris de lui faire un rapport sur la situation, il se rend aux Tuileries avec quelques gardes et lui-même en uniforme de Garde Nationale. Mais sa belle prestance lui attira les foudres de la populace et il fut arrêté et conduit à la section. Entre temps, l'espèce de passionaria hystérique et révolutionnaire, Théroigne de Méricourt qui se trouvait sur la terrasse des Feuillants le reconnut et amena la foule. La porte du corps de garde fut forcée et l'enragée diabolique lui sauta au collet. Suleau se débattit lui arracha son sabre et tenta de se frayer un passage mais il succomba sous le nombre, fut massacré à coups de sabres et de piques. De plus, charmante coutume locale du Paris révolutionnaire, sa tête fut promenée au bout d'une pique au moment où le Roi et sa Famille quittaient les Tuileries pour se réfugier à l'assemblée.

Ainsi périt un écrivain courageux, plein de talents, beaucoup moins esclave de ses passions que ses autres collègues, du moins pour ce que nous en savons. De plus Monsieur Pellet qui n'éprouvait pas une sympathie très grande pour les sujets de son livre reconnaît tout de même que Suleau avait un certain nombre de qualités :

« *Il nous reste à parler du publiciste le plus distingué du parti Royaliste, de Suleau. Son talent, son esprit, son courage, sa fin tragique, lui assurent une place à part parmi les collaborateurs de Peltier*³³ ».

Bien qu'ils ne l'aient jamais connu ou complètement oublié le souvenir de Suleau est de nature à redorer le blason des journalistes qui en a bien besoin.

³¹ d°Pellet -24

³² http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Ren%C3%A9_Quentin_de_Richebourg_de_Champcenetz

³³ Pellet -Ouvrage cité ; page 18

12) Le vicomte de Mirabeau surnommé Mirabeau-Tonneau
(Conclusion d'une autre de mes études sur le vicomte de Mirabeau)

Montaigne a écrit : « *L'adversité est la fournaise à recuire l'âme* ».

Dans cette perspective certaines périodes de l'Histoire ont présenté une intensité dramatique particulière où la philosophie peut après coup trouver ample matière à réflexion. Au cœur de la tourmente on voit parfois émerger des personnalités d'exception qui en d'autres temps n'auraient sans doute pas été en mesure de donner la mesure de leurs talents.

Moins connu que son frère aîné, le vicomte de Mirabeau, a davantage laissé le souvenir de ses excès plutôt que celui de ses exploits ou de ses qualités. Faut-il souligner sa valeur au cours des campagnes qu'il eut l'occasion de participer et entre autres celle de l'Amérique ? Faut-il insister sur ses qualités oratoires qui firent de lui un parlementaire remarquable ? Doit-on mettre en évidence l'esprit de ses réparties ? Faut-il taire son courage face à l'ennemi de l'extérieur ou de l'intérieur ? Faut-il surtout insister sur sa fidélité exemplaire et sa réussite dans la formation d'une des meilleures unités de l'Armée de Condé ?

On répondra que sous l'Ancien Régime le courage et la valeur militaire étaient pour la Noblesse une seconde nature qui a du reste heureusement perduré jusqu'à nos jours. Ceux qui ont eu comme moi l'honneur de servir avec eux peuvent encore en témoigner. Pour autant doit-on celer son intempérance chronique. Certes non, mais nous ne faisons pas ici l'hagiographie d'un Saint ou d'un Apôtre du genre de ceux qu'il a célébré indirectement dans le journal de Peltier. Dans son petit dictionnaire de la Contre-révolution Benoit Yvert³⁴ lui impute « *un amour immodéré pour le jeu et les femmes* ».

D'après les témoignages contemporains, c'est surtout l'intempérance qu'on lui a reproché, l'addiction au jeu est rarement évoquée, étant partagée par presque toute la noblesse de l'époque et même plus tard. Quant à l'autre dépravation évoquée il semble bien que ce fut surtout le domaine de son frère aîné qui finira du reste par en mourir !

Le personnage est paradoxal tenant plus du lansquenet que du mousquetaire et en même temps un peu de l'écrivain, beaucoup de l'orateur. Une sorte de reître égaré dans le monde cultivé du XVIII^{ème} siècle. Par dessus tout son opposition totale à la trop fameuse catastrophe, autant par pensée que par parole et par actions le classe sans doute possible dans le cercle très restreint des grands hommes de la Contre-révolution.

Sachant enfin que notre glorieuse Légion Etrangère créée par Louis-Phillipe remonte par ses origines au régiment de Hohenloë dont les Princes contribuèrent à la formation de la Légion de Mirabeau, on peut penser que Monsieur le vicomte André Boniface de Mirabeau doit être fort satisfait de sa postérité.

13) Bibliographie

Une fois n'est pas coutume, la moutarde me monte au nez etc. ...

D'habitude les bibliographies sont empreintes de la sereine objectivité qui règne chez les savants d'une façon générale et les historiens en particulier qui, comme chacun sait, sont toujours d'accord entre eux, comme par exemple sur la question Louis XVII, le Masque de fer, les causes de la mort de l'Empereur Napoléon etc. ...

Or, en ce qui concerne le journal *les Actes des Apôtres*, a part des ouvrages de portée plus générale, des études sur la littérature ou le journalisme au XVIII^{ème} siècle, des thèses plus ou moins récentes traitent en partie le sujet, il n'existe qu'un livre qui lui a été exclusivement consacré :

Marcellin Pellet : ***Un journal royaliste en 1789***. Les Actes des Apôtres. Paris. Armand LeChevalier. 1873.

Malheureusement, cet ouvrage bien documenté sur certains points est totalement dépourvu de la sereine objectivité que j'évoquais plus haut. C'est l'œuvre d'un député puis diplomate, partisan, con-vaincu en deux mots car il a participé à la guerre de 1870, et qui déteste cordialement tous les personnages dont il traite alors que lui-même n'hésite pas à balancer des grands coups d'encensoir digne de ces suppôts de la Monarchie qu'il condamne. Il a dédié, du reste son très conventionnel bouquin à Monsieur Léon Gambetta, républicain et antimilitariste sous l'Empire et républicain et partisan de la guerre à outrance pendant le gouvernement provisoire de la défense nationale. La poursuite de la guerre ne nous ayant procuré du reste ni victoire ni aucun avantage, bien au contraire.

Mais pour Pellet, l'essentiel est de montrer patte blanche, si l'on peut dire, ou plutôt rouge en vérité ! Ce qui est très ennuyeux, fâcheux, insupportable, c'est que, compte tenu de la rareté des ouvrages ayant traité du sujet, un peu comme Michelet, il va contaminer la mémoire collective avec des indications partisans, si bel et si bien que pratiquement tous les dictionnaires, encyclopédies et autres réfugiés d'internet vont s'y référer et donner de ces « bons apôtres », au moins en Littérature, en tout cas, une image déformée. Certes ils n'étaient pas des saints dignes du calendrier mais leurs adversaires l'étaient-ils de leur côté ?

C'est une chose de réfuter la morale chrétienne au profit d'idéologies subversives et une autre de s'y référer sans cesse quant il s'agit de juger l'adversaire. Les rédacteurs des Actes des Apôtres n'étaient pas des notables de sous-préfectures modèle 3^{ème} république. C'est sans doute pour cette raison qu'ils furent aussi mal jugés par ceux qui selon la sentence du duc de Lévis, n'avaient jamais dépassé l'antichambre !

Je ne voudrais pas, par ailleurs, dénigrer, en ce qui concerne Marcellin Pellet, le valeureux combattant de 1870, fait prisonnier à la bataille du Mans, ni le diplomate distingué, ni le député probablement altruiste, ni l'érudit ayant fait don d'une bibliothèque importante et spécialisée sur une des périodes les plus sinistres de notre Histoire. Je constate seulement que, comme beaucoup d'écrivains de son temps et même de plus tard, il avait des oeillères.

Dans la catégorie des écrivains ayant traité même partiellement du sujet nous devons citer le critique littéraire et historien de la Littérature Nicolas Eugène Gérusez -1799-1865³⁵. C'est un honnête homme au sens du XVII^{ème} siècle, amoureux de Littérature, qui ne cache pas les outrances de certains articles mais qui garde un ton modéré. Il critique



³⁴ La contre-révolution sous la direction de Jean Tulard. Perrin 1990 - Page 488.

³⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nicolas_Eug%C3%A8ne_G%C3%A9rusez

certes la dimension anti-nationale si souvent reprochée aux Emigrés, mais d'un autre côté il déplore les excès de la terreur. Ce qui le choque surtout, c'est que ces défenseurs de la religion ne semblent guère croyants eux-mêmes.

Remy de Gourmont, dans ses Promenades littéraires a consacré un chapitre à Champcenetz, ce qui ne l'empêcha pas d'évoquer aussi d'autres bons Apôtres. Il relate d'une façon émouvante et objective ses derniers moments et surtout le motif de sa rentrée à Paris depuis Meaux où il aurait du rester pour sa sauvegarde : le plaisir de revoir ses livres, car il avait une très belle bibliothèque.

« Son caractère insouciant ne se démentit pas un moment devant la mort et il humilia du moins ses bourreaux stupides par son impertinence et sa gaité de la dernière heure³⁶ ».

Courageux, fidèles à leurs convictions, joyeux, bons compagnons, hommes d'esprit, ces journalistes de jadis n'étaient ni des apôtres, ni des saints ; certains furent des martyrs, ils méritent un coup de chapeau et on comprend pourquoi de nos jours on n'en parle jamais.

5. Réunions secrètes en 1794

par Renée Lescaroux

Les réunions secrètes pendant l'année 1794 sont très fortement liées au complot dont nous parle Sénart, ancien avocat, mais plus connu en tant que secrétaire rédacteur du Comité de Sûreté Général.

En pleine terreur que nous appelons aussi la « grande Terreur », il avait accès aux pièces originales et a assisté aux délibérations. Après les journées de Thermidor, il a entrepris de rédiger ses mémoires pendant son emprisonnement à Tours. Il s'agit d'une violente dénonciation des crimes de la Révolution. Pour lui, les événements ayant provoqué la terreur ne sont pas le résultat d'une dérive incontrôlée. Pour Sénart, tout fut tramé dès l'origine : intrigues, complots, rivalités des factions, complicités, vols, chantage, corruption.

Un des personnages de l'époque que Sénart connaissait et dont nos livres d'histoire parlent à peine, peut nous apprendre beaucoup ; il s'agit de Jean-Baptiste Dossonville. Né en 1753, ayant été valet de chambre, il devient très vite, au début de la Révolution, pêcheur en eaux troubles. Il a survécu à tous les événements que nous étudions jusqu'en 1833. Il a laissé des fragments de mémoires sous le nom "d'Ossonville" très discrètes sur ses multiples activités policières. Mais c'est lui qui a récupéré le manuscrit des mémoires de Sénart, décédé sous le Directoire à Tours le 22 mars 1796. En 1823 il cède le manuscrit à Alexis Dumesnil, après l'avoir expurgé. Dumesnil publiera en 1824. Bien qu'expurgé, il reste très révélateur et nous donne beaucoup d'informations sur les événements de l'époque.

Dossonville est cité dans l'affaire des Chevaliers du Poignard ; il apparaît dans la fusillade du Champ de Mars. A un moment donné il est Officier de Paix de la Section Bonne-Nouvelle. Bientôt il est agent provocateur à la contre-police de Collenot d'Angremont. Le 22 août 1792 il est arrêté pour complicité mais réussit à se disculper. Peu après, il entre à la Trésorerie nationale pour réduire le trafic de fausse monnaie puisque de faux assignats furent fabriqués en Grande Bretagne et introduits en France sans discontinuer. Il est allé en Angleterre et est devenu un espion salarié du gouvernement britannique.

Le Comité de Sûreté générale lui donna des pouvoirs d'investigations étendus et le chargera de perquisitionner chez des personnes suspectes de faux ou d'usage de faux. Plusieurs furent condamnées à mort. Dossonville fit suspendre l'exécution de quelques uns, et pour prix d'une grâce, ils se firent indicateurs en fournissant des dénonciations vraies ou fausses. Par la suite ils devenaient les instruments de la politique de Terreur du Comité de Sûreté générale. Ce sont ces condamnés en sursis, tel que Guillaume Armand, le baron Dulac ou l'ancien noble Ferrières-Sauveboeuf qui inventèrent les conspirations chimériques des prisons en rédigeant de fausses dénonciations contre tous ceux que Dossonville et ses employeurs désiraient éliminer. Mais souvent, avant de les éliminer, Dossonville s'adonna sans retenue à du chantage grâce à Ferrières-Sauveboeuf qui connaissait bien les situations patrimoniales de la noblesse.

A partir du 29 octobre 1793, le tribunal criminel extraordinaire sera appelé le Tribunal révolutionnaire. En sa séance du 13 mars, la Convention procède à l'élection des membres de ce tribunal. Louis-Joseph Faure est élu accusateur public et les substituts seront :Fouquier-Tinville, Fleuriot-Lescot et Donzé-Verteuil. Faure déclina la proposition et Fouquier-Tinville accepta la fonction. A partir de ce moment il est le moteur du tribunal ; il accueille les juges et les jurés, il choisit la salle, il rédige les actes d'accusation, il fait appliquer la loi, il reçoit le bourreau, il fixe le nombre de charrettes de condamnés, et il rend compte au Comité de Salut public.

Ancien procureur au Châtelet ayant été obligé de vendre sa charge car croulant sous les dettes, occupé dans différentes fonction subalternes, le voilà dans son élément, le Tribunal révolutionnaire. Il est l'accusateur public au procès de Charlotte Corday, de Marie-Antoinette, des Girondins, de Bamave, des Hébertistes, des Dantonistes, des Chemises Rouges, des conspirations des prisons, etc. Il est réputé être bon juriste. Ce qu'il lui faut c'est l'apparence de l'égalité. C'est pour lui que Barrère fait voter le décret du 11 février 1794 que voici : « Sont déclarés traîtres à la patrie ceux qui seront convaincus d'avoir favorisé le plan de subversion de l'esprit public, d'avoir donné asile aux émigrés, d'avoir tenté d'altérer la forme du gouvernement républicain. Il sera nommé six commissions populaires pour juger promptement les ennemis de la Révolution, détenus en prison ». Grâce à ce décret on peut faire condamner n'importe qui pour n'importe quoi, surtout s'il n'a rien à se reprocher.

Bientôt, le tribunal se trouvera encombré, il y a trop de condamnations à prononcer. Qu'à cela ne tienne ! Le Comité de Salut public, à l'aide de Couthon également bon juriste, concoctera la loi du 10 juin 1794, une procédure judiciaire simplifiée et accélérée applicable aux "suspects". Pas d'interrogatoire des prévenus, pas d'audition des témoins. Plus de défenseur et le verdict du jury sera l'acquiescement ou la mort. Cette justice expéditive sera à même d'alléger un peu l'organisation du tribunal, d'autant plus que Fouquier-Tinville fera une petite invention : comme il ne connaît pas encore la circulaire Lebranchu en cas d'encombrement du Tribunal, il fait écrire ses actes d'accusation par avance, de façon passe-partout conformément au décret contre les suspects en laissant simplement deux blancs pour le nom et l'adresse. De cette

³⁶ Remy de Gourmont. Promenades littéraires 3^{ème} série-1913-1929-Page 185-via Gallica

façon on pouvait expédier à la guillotine un très grand nombre de condamnés par jour, les quelques acquittements prononcés concernant surtout des "moutons" encore utiles dans les prisons.

Fouquier-Tinville faisait partie du complot dénoncé par Sénart. Comment pouvons-nous prouver cela ? Il suffit de se reporter au procès des Hébertistes du 21 au 24 mars 1794. Fouquier-Tinville, en bon juriste à l'ancienne, écrit encore lui-même l'acte d'accusation dont lecture sera donné par Fabricius, greffier : après les noms des accusés et des considérations sur la souveraineté du peuple, le despotisme et la tyrannie, Fouquier-Tinville dit ceci : « *le tyran indiqué pour asservir le peuple français ne devait d'abord lui être présenté que sous le titre de grand juge, ainsi que la preuve en est établie dans les informations* ». Sénart nous informe que le grand juge prévu était Pache (qui a d'ailleurs survécu très longtemps aux événements) et que le complot variait sans cesse entre les tenants de Pache, ou les tenants de la dictature militaire ou encore de la monarchie constitutionnelle. Fouquier-Tinville figure aussi dans la liste des conjurés indiqués par Sénart.

Ce n'est que fin mars 1795 que Fouquier-Tinville fut mis en accusation. Son procès fut celui du Tribunal révolutionnaire. Antoine Judicis était le nouvel accusateur public. Il l'accusait notamment, surtout depuis la loi du 10 juin 1794, d'avoir mis en jugement un nombre considérable de personnes qui ne s'étaient jamais connues, de les comprendre dans le même acte d'accusation, et de leur reprocher le même délit ; d'avoir mis en jugement et fait exécuter certaines personnes sans qu'il y eût contre elles ni jugement ni condamnation ; que par suite de précipitation, il y eut substitution d'une personne à une autre, que des personnes non condamnées furent exécutées à la place de personnes condamnées ; que des jugements d'un grand nombre de personnes sont toujours en blanc et ne comportent aucun dispositif alors que ces personnes sont toutes exécutées, etc. .

Le 6 mai 1794 Fouquier-Tinville et quinze de ses co-accusés furent condamnés à mort et guillotins ; Beausire et Valagnos furent acquittés (mais il faut ajouter ici que ces deux personnes étaient des indicateurs de prisons et qu'ils s'étaient bien distingués dans la conspiration des prisons).

En ce qui concerne les motifs de la condamnation il faut dire aussi que les Comités de Salut public et de Sûreté générale étaient non seulement au courant mais très favorables aux agissements de Fouquier-Tinville car en faisant voter les lois liberticides par la Convention qui était devenue une chambre d'enregistrement, ils s'étaient assurés une garantie pour se débarrasser de leurs ennemis aussi bien que des témoins de leurs forfaits.

Sources : Emile Campardon ; Olivier Blanc ; Wikipédia ; divers.

3. ACTUALITÉS MÉDIATIQUES

par Claude Julie

D. V. D. : Deux, que nous attendons depuis longtemps ! Sortis début janvier (Gaumont France).

⊙ Marie-Antoinette (film de Jean Delannoy avec la collaboration de Philippe Erlanger, sorti en salle le 27/04/1956). Sans aucune restauration numérique, fabriqué à partir des meilleures sources vidéos actuelles - prix : 12, 99 € (en Blue ray également). Interprètes : Michèle Morgan, Jacques Morel, Guy Tréjan, Richard Todd, Jeanne Boitel, Aimé Clariond. Vrai plaisir de retrouver le charme de ce film dans le Versailles de notre jeunesse n'ayant pas encore subi les assauts de la « restitution » à tout prix. Un Jacques Morel touchant dans le rôle de Louis XVI dont l'image a quelque peu évolué depuis que nous avons eu le « royal » et regretté Bruno Cremer, ainsi que le merveilleux Jean-François Balmer.

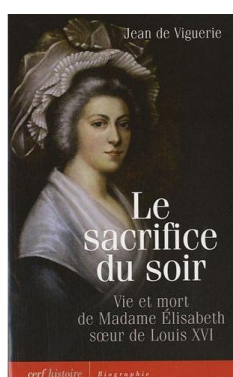


⊙ Caroline Chérie (film de Richard Pottier d'après le roman de Cécil Saint-Laurent, sorti en salle en 1951, pour lequel notre ami Jean-Pierre Gautier a fait l'école buissonnière alors qu'il était mineur). Image et son d'origine en noir et blanc, repiqué à partir des meilleures techniques actuelles - prix : 12, 99 € (en Blue ray également). Interprètes : Martine Carol, Jacques Dacqmine, Pierre Cressoy, Alfred Adam Jacques Baumer, Paul Bernard, Jacques Clancy et Raymond Souplex - quelle pléiade ! En citant aussi la regrettée et émouvante Marie Déa, inoubliable Damoiselle Anne des « *Visiteurs du soir* » film sorti en DVD en même temps que « *Les Chouans* » dont je vous ai parlé voici près de deux ans. J'ose espérer que vous n'êtes pas passé à côté de leur achat.

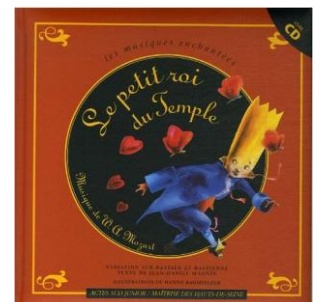


Les Livres : Encore de belles récentes parutions :

📖 Avant de les citer, voici un petit bijou dont notre ami Edouard Desjeux m'a parlé : **Le Petit Roi du Temple**, variation sur « Bastien et Bastienne », charmant petit Opéra de Mozart.

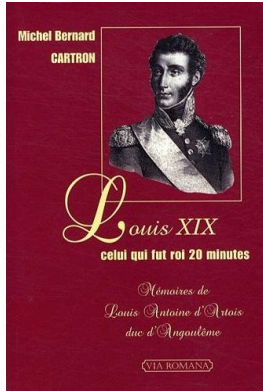


Il s'agit d'un livre CD destiné à la jeunesse, et même pour nous, interprété par la Maîtrise des Hauts de Seine, Ensemble National Français sous la direction de Francis BARDOT, dont l'auteur est le célèbre Jean-Daniel Magnin (22/05/2006 - Actes Sud – « Musiques Enchantées » - prix : 19, 00 €. Vous le trouverez à la FNAC). Quant à cet Opéra de Mozart, il existe une version délicieuse interprétée par la grande dame Élisabeth Schwarzkopf ; et j'ai eu la chance d'assister à une représentation à l'Opéra du Château de Schönbrunn, dans la Loge Impériale, auprès d'un beau Viennois, voici des années.



📖 **Le Sacrifice du soir, Vie et mort de Madame Élisabeth, sœur de Louis XVI**, par Jean de Viguierie (juin 2010, Éditions du Cerf, page de couverture représentant un portrait peu connu de la Princesse portant un bonnet et un fichu, 188 pages, dont huit illustrées - prix : 19 €). Il

s'agit d'un ouvrage universitaire mettant l'accent sur la forte personnalité de Madame Élisabeth, très sérieuse, restée auprès des siens jusqu'au bout et qui fut très proche de sa nièce, Marie-Thérèse-Charlotte, l'Orpheline du Temple, surnommée enfant « Mousseline la sérieuse » par son oncle le Comte d'Artois, son futur beau-père Charles X, puisqu'elle a épousé son fils aîné, le duc Louis-Antoine d'Angoulême.



📖 **Louis XIX, celui qui fut Roy 20 minutes**, par Michel-Bernard Cartron (octobre 2010, Éditions Via Romana à Versailles, page de couverture représentant un fort beau portrait du Duc d'Angoulême, 432 pages sans illustrations, format 20 x 14 - prix : 24 €). D'après de nombreux documents d'archives ou privés, l'auteur a écrit des Mémoires Imaginaires de Louis-Antoine Duc d'Angoulême, personnage qu'il connaît bien puisqu'il lui a déjà dédié plusieurs ouvrages assez passionnants. Nous connaissons sa vie de couple uni avec Marie-Thérèse, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette seule survivante du Temple (je le crois jusqu'à preuve du contraire). Tous deux ont été courageux et même héroïques dans l'adversité ; en exil, du vivant de Charles X, ils étaient le Dauphin et la Dauphine et, ensuite, le Roi et la Reine. Quand donc un gouvernement Français les fera-t-il tous rapatrier en France, dans la Basilique de Saint-Denis où reposent Louis XVI, Marie-Antoinette et Louis XVII ?

Enfin, permettez-moi de parler de l'année 2011, année Importante à plus d'un titre ! Je ne veux en effet pas passer sous silence le **bicentenaire de la naissance du grand compositeur Franz Liszt**, né le 22 octobre 1811, sous le signe de la Balance, en Hongrie et mort à Bayreuth (Allemagne) le 31 juillet 1886. Sa patrie de cœur était la France où il est arrivé à l'âge de 12 ans accueilli par le facteur de piano Érard ; il y est resté pendant treize ans mais Paris est resté son port d'attache en Europe. Sa musique, c'est La Passion à l'état pur, tant au piano que dans ses concertos et ses *Danses Hongroises*, palpitantes et exaltantes, sans oublier sa musique religieuse d'une grande élévation (après ses belles amours, sa découverte de Wagner qu'il a imposé, il était devenu Prêtre). Quel changement après nos merveilleux opéras baroques ! Nombreuses manifestations et concerts prévus avec celle que l'on appelle Madame Liszt, j'ai nommé France Clidat. Après tout, notre regrettée Jacqueline François n'était-elle « Mademoiselle de Paris » dans le monde entier ?

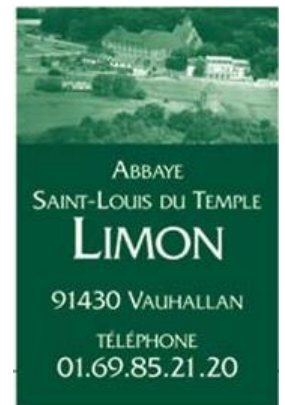
4. QUESTIONS DIVERSES

1. Présentation d'un nouvel adhérent : M. de La Gorce :

M. de La Gorce, nouvel adhérent et généalogiste succésoral de profession, nous expose son intérêt pour le mystère du Temple. Il est apparenté à Marguerite de La Tour du Pin, qui était le représentant de la famille Naundorff à la fin du XIX^{ème} siècle. Il a retrouvé récemment des documents familiaux relatant une possible évasion de Louis XVII que l'on retrouve sous le nom de Naundorff.

2. Visite de l'abbaye St Louis du Temple à Vauhallaan :

La sortie à l'abbaye de Vauhallaan est prévue pour le **samedi 21 mai** prochain.



La séance est levée à 17h15

Le Secrétaire Général

Édouard Desjeux